

UN CONTE DE NOËL

Au 55, du Faubourg Saint-Honoré, la nuit commençait à tomber en cette veille de Noël. Pas un bruit extérieur ne venait plus troubler la tranquillité du Palais présidentiel depuis que le maire n'autorisait que la circulation de véhicules électriques au centre de la capitale.

Le président s'était retiré dans son bureau du Salon Doré après une journée très occupée, marquée par le Conseil des Ministres réuni en matinée dans le Salon des Ambassadeurs.

Oui, une année bien remplie s'achevait : d'élections en rencontres internationales, de projets de lois en visites officielles, qu'il était bon de voler enfin quelques moments de repos à une République si vorace !

Son regard croisa soudain son image dans la glace monumentale encadrée d'or fin qui tapissait l'un des murs : un sentiment de fierté le saisit à l'évocation du travail accompli. Il se surprit à relever la tête, à bomber le torse : *« oui, j'ai encore bien travaillé cette année ! J'ai rempli avec un zèle sans faille et succès la feuille de route remise par le génial directeur du Forum Economique Mondial à tous les « Young global leaders ». Mais, pensa-t-il encore, gagné par une bouffée quelque peu narcissique et non moins dépourvue de cynisme, « Après tout, avec un prénom comme le mien – Dieu parmi nous – ne suis-je pas prédestiné à accomplir quelques exploits politiques ? Oui, c'était une vraie gageure, après avoir imposé aux français pendant plus de deux ans sous couvert d'épidémie, confinements, couvre-feux, port d'un bâillon inefficace voire nocif selon de nombreux médecins, interdiction de traitements médicaux probants, arrêt de l'activité économique et son cortège de faillites, suppression de la liberté de culte ... Les français ont vraiment fait montre d'une docilité inespérée ! ».*

Le président alla s'asseoir dans l'un des canapés de style contemporain - certes un peu décalés dans ce décor napoléonien - face à un tableau de Pierre SOULAGES. Ce large rectangle noir dépourvu d'attrait mais chèrement acquis par le Mobilier national commençait à s'effacer lentement avalé par le crépuscule. Etait-ce dû à l'obscurité croissante, à l'atmosphère feutrée de la pièce ? Il fut peu à peu gagné par une douce somnolence qui laissa bientôt place à un sommeil plus profond. Les minutes puis les heures s'égrenèrent. Soudain, l'occupant des lieux s'agita : une présence venait de troubler son repos. Tout le personnel avait portant pris congé. Fouillant les ténèbres, il commença à distinguer une forme humaine. Oui, il s'agissait bien d'un homme. Quelle ne fut pas sa surprise de reconnaître alors son ancien professeur de physique, du Lycée catholique La Providence à Amiens.

Soudain, il se revit enfant, à 12 ans le jour de sa confirmation. Mais la voix du père jésuite retentissait déjà : *« Monsieur le Président, ne vous souvenez-vous plus de l'enseignement religieux que vous avez reçu chez nous ? est-ce bien vous qui avez accepté de prolonger la suppression de la vie d'un enfant à naître jusqu'à quatorze semaines, qui avez promis pendant votre campagne électorale de rouvrir le dossier de l'euthanasie et de légaliser « l'aide active à mourir » ? est-ce bien vous qui venez d'encourager l'incitation à la débauche des jeunes gens par la prise d'ignobles mesures ? Avez-vous oublié l'enseignement de l'Eglise sur le caractère sacré de la vie de la conception jusqu'à sa fin naturelle ? Votre politique est-elle digne de votre titre de « premier et unique chanoine honoraire » de la basilique Saint-Jean-de-Latran à Rome ? ».*

A ces reproches, le locataire de l'Elysée ressentit bien, pendant quelques instants, un sentiment de gêne, cependant il se défaussa rapidement : *« Mais mon père, la charge gouvernementale n'exige-t-elle pas d'accommoder ses principes aux évolutions de la société ? La république est laïque et ne saurait tolérer l'intrusion de valeurs religieuses réservées à la sphère privée ».*

Ses souvenirs d'enfance se dissipèrent déjà laissant place à un nouveau décor. Cette fois le président se trouva immergé dans un grand bâtiment : un ballet incessant d'ambulances et de fourgons rouges se lançait à l'assaut des services d'urgence, dans un tintamarre ininterrompu de sirènes.

Dans les couloirs blancs de l'hôpital - car il s'agissait bien d'un établissement de soins - se croisaient affairés des personnels en blouses blanches et bleues. La profession médicale s'affolait : plusieurs services accusaient depuis ces derniers mois une augmentation inquiétante de patients.

Des pathologies graves se déclaraient en nombre ou bien réapparaissaient, après avoir connu une période de rémission. Certaines autorités médicales, jusque-là réticentes, n'hésitaient plus à établir la relation entre la « vaccination » contre le covid 19 et l'apparition de graves maladies. Des rapports officiels, des témoignages de malades et de professionnels de santé commençaient à étayer cette hypothèse pourtant avancée depuis des mois par des lanceurs d'alerte chevronnés. « *Et dire que mon Gouvernement a supprimé en 2020 et 2021 dix-mille lits, suspendu quinze-mille soignants non vaccinés* » ne put s'empêcher de penser le chef de l'Exécutif. Cette fois, le sentiment de gêne se transforma en une sensation de malaise face à la détresse ambiante. « *Les cabinets ministériels, le Conseil scientifique et le Conseil de défense sanitaire, la société de consulting McKinsey m'auraient-ils trompé, au risque de me voir déféré un jour devant un tribunal international pour crime contre l'humanité ?* ».

Le sommeil qu'il avait espéré réparateur semblait petit à petit se transformer en cauchemar. Il fallait absolument se réveiller et fuir les assauts inconfortables d'une conscience en voie de reprendre vie.

Mais ce fut inutile, un nouveau tableau venait de succéder sans transition au précédent. Ce voyage onirique serait peut-être plus plaisant ? Immédiatement le dirigeant sut qu'il n'en serait rien.

La vision était glaçante : il se trouvait désormais dans une mégapole hérissée de pylônes bardés de capteurs et d'antennes. Des drones sensés assurer la sécurité des citoyens surveillaient en fait tous leurs faits et gestes. Des caméras à reconnaissance faciale installées par centaines sur les immeubles exerçaient sur les passants une traque permanente. Leur physionomie anxieuse trahissait leur sentiment de peur ou de soumission servile. Parfois l'un d'eux trouvait encore l'audace de traverser la rue hors des passages-piétons : immédiatement le visage de l'odieux contrevenant s'affichait aux yeux de tous sur un écran géant, il recevait aussitôt une amende sur son smartphone et perdait un point sur son crédit social.

Un déploiement de technologies algorithmiques organisait désormais dans le moindre détail la vie commune et privée des habitants : la cité dite « intelligente » n'était devenue qu'une nouvelle Babylone. La ville « augmentée » n'était plus qu'une ville morte.

Le chef de l'exécutif s'étonna alors de voir très peu de vieillards dans la foule : Il lui fut répondu que la population âgée avait été considérablement décimée par une campagne massive d'injection génique expérimentale orchestrée par tous les Etats lors d'une ancienne épidémie causée par un virus échappé d'un laboratoire chinois. Mais qu'il se rassure, tous leurs dirigeants avaient finalement été condamnés pour génocide lors d'un Procès de Nuremberg numéro deux et sévèrement châtiés.

C'en était trop : le président fut cette fois saisi par l'épouvante. Cette ville livrée aux fantasmes de démiurges fous était tout simplement sinistre, déshumanisée. Comment les gouvernants de tous les pays avaient-ils pu en arriver là ? Il fallait absolument tout arrêter séance tenante.

« *Monsieur le Président, Monsieur le Président, nous vous cherchions !* ». L'hôte élyséen se réveilla en sursaut à la voix de son directeur de cabinet. Encore choqué par ces visions cauchemardesques et déterminé à éviter l'accomplissement de ces funestes utopies, il décida ce soir-là de recourir sans délai aux pouvoirs exceptionnels introduits dans l'article 16 de la Constitution en cas de péril national.

Morale de l'histoire :

« Les actions des hommes font prévoir certaine fin, et s'ils persévèrent dans leur conduite, ils ne peuvent éviter cette fin. Mais s'ils changent de conduite, la fin change » *

Catherine TERIAC

Le 12 décembre 2022

** Cette phrase est extraite de l'œuvre célèbre de Charles DICKENS, écrivain britannique (1812-1870), « Un conte de Noël » qui a inspiré très librement ce texte.*